

Aaron Davidson/FilmMagic/Getty

CAS RÉCENTS

4 JUIN Luka Rocco Magnotta est arrêté dans un cybercafé de Berlin. Le Canadien est soupçonné d'avoir tué et démembré un homme fin mai à Montréal.

1^{er} JUIN Un étudiant américain du Maryland mange le cœur et des morceaux du cerveau de son colocataire.

26 MAI La police de Miami, en Floride, abat un homme nu de 31 ans en train de dévorer en pleine rue le visage d'un sans-abri.

13 MAI Un artiste peintre japonais de 22 ans cuisine et sert ses propres parties génitales lors d'un repas payant à Tokyo. ●

Rudy Eugene (à g.) a été abattu par la police de Miami le 26 mai alors qu'il était en train de dévorer Ronald Poppo.



«LE CANNIBALISME? PAS UN EFFET DE MODE»

MONDE Les cas de cannibalisme se sont multipliés ces dernières semaines. Doit-on craindre un effet boule de neige? Le psychocriminologue Philip Jaffé n'y croit pas.

Des humains qui en dévorent d'autres, il y en a, semble-t-il, de plus en plus. A croire que l'anthropophagie est devenue «tendance». «Les cas de cannibalisme sont extrêmement rares, c'est pourquoi on en parle dans les médias. Mais je ne crois pas du tout à un effet de mode», analyse le célèbre psychocriminologue genevois Philip Jaffé.

Délires divers

On le sait: évoquer le suicide, dans la presse notamment, peut initier un phénomène de banalisation, voire d'incitation. Pourquoi n'y aurait-il pas un effet de contagion similaire pour les mangeurs d'hommes? «Les états dépressifs associés à des envies de suicide sont bien plus courants dans la population, il y a donc beaucoup plus de gens, vulnérables, qui sont touchés par la détresse des autres. Les cas de cannibalisme

sont, je le répète, rarissimes. Il est possible, toutefois, que pour des détraqués qui auraient ce genre d'attrance culinaire, le fait de voir que certains sont passés à l'acte les désinhibe pour en faire de même.»



« En mangeant l'autre, on l'anéantit, on le fait disparaître, c'est un acte d'une violence inouïe »

Philip Jaffé, professeur à la Faculté de psychologie de Genève

Il est vrai que ces dernières semaines, l'actualité anthropophage a défrayé la chronique (lire l'encadré). Si tous les cannibales souffrent de troubles psychotiques graves et sont dangereux, note le Pr Jaffé, qui en a

côté trois au cours de sa carrière, leurs délires sont de différents types. «Du schizophrène en plein délire, parfois mystique, au psychotique pervers – comme cet acteur canadien sans doute – antisocial, parfois nécrophile, mais qui, en gérant ses pulsions immédiates, réus-

«croustillante» de ce Japonais cannibale qui, après avoir purgé sa peine, avait sorti un livre de cuisine!

Selon la police américaine, une nouvelle drogue de synthèse appelée «septième ciel» serait à l'origine de la folie furieuse du dévoreur de Miami. Qu'en pense le psychocriminologue? «Toutes les drogues, même un joint, peuvent faire décompenser une personne prédisposée à la maladie mentale. Les drogues puissantes d'aujourd'hui, tel le crack, ont des effets très rapides, puissants et peuvent déclencher des réactions explosives, imprévisibles. La biture express aussi, d'ailleurs. La pulsion du cannibalisme relève d'un fonctionnement mental primitif: en mangeant l'autre, on l'anéantit, on le fait disparaître, c'est un acte d'une violence inouïe. Mais on se l'approprie aussi.»

● MARION CLÉMENT
marion.clement@lematin.ch